

## Les WALDNER de Guebwiller

La ville est mentionnée pour la première fois dans un acte de donation en faveur de l'abbaye de Murbach en 774, ratifié par un certain Williarus et dans lequel apparaît la forme primitive du nom de Guebwiller, appelée alors « villa Gebunvillare ». Il s'agit alors d'un simple domaine agricole. La ville médiévale ne prend forme qu'au cours du XII<sup>e</sup> siècle autour de l'église Saint-Léger et du château du Burgstall. La muraille d'enceinte est érigée entre 1270 et 1287. Guebwiller, capitale de la principauté de Murbach, prospère et compte plus de mille trois cents habitants en 1394.

Selon la légende, une nuit de 1445, des assaillants venus ravager le pays tentent la prise de Guebwiller, protégée par son enceinte fortifiée. Les Écorcheurs utilisent la ruse en plaçant des échelles sur la muraille. Une habitante, Brigitte Schick, veille en secret et donne l'alerte. Les ennemis, paniqués par l'apparition miraculeuse de celle qu'ils prennent pour la Vierge Marie, abandonnent les échelles et l'assaut. Les échelles sont conservées dans l'église Saint-Léger en hommage à la Vierge qui a protégé la cité.

La ville est durement éprouvée par la guerre de Trente Ans. En 1637, elle est prise par un détachement franco-suédois et en partie incendiée. En 1657, il ne reste plus que cent soixante-seize habitants avant que Louis XIV rattache Guebwiller au royaume de France en 1680. La domination de l'abbaye de Murbach cesse à la Révolution.

À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle apparaissent les premières entreprises textiles qui vont faire la notoriété de la cité. À Guebwiller, on fabrique des toiles peignées, du ruban, des indiennes. On y file aussi de la laine et du coton, ce qui en fait le deuxième site textile après Mulhouse. Seule, la société Schlumberger perpétue de nos jours cet héritage par

la construction de machines spécialisées pour la filature de la laine et des fibres longues.

Non loin existe un château, celui de Freundstein. Il fut bâti dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avec la particularité d'appartenir à deux suzerains, l'abbaye de Murbach et l'évêque de Strasbourg.

C'est en 1280 que la famille WALDNER entre en possession du château fort de Freundstein. Cette noblesse allemande, propriétaires forestiers de Saxe et de Bavière, s'installe outre-Rhin, en Alsace jusqu'en Lorraine.

En 1457, les WALDNER de Freundstein achètent aux nobles de Wattwiller le château de Weckenthal situé à l'extrême sud du ban de Berrwiller. Seize années plus tard, en 1473, les Soultziens en guerre avec les WALDNER pillent le village de Berrwiller et assiègent le château de Weckenthal, mais sans parvenir à y entrer. En 1490, ces mêmes Soultziens mettent à sac le château de Freundstein, propriété des WALDNER. Cette seconde vague du pillage du château intervient après celle des Mulhousiens en 1441, eux aussi en conflit avec la famille WALDNER de Freundstein.

En 1525, au cours de la guerre des paysans allemands, un incendie ravage à nouveau le château. Plus tard, en 1562, c'est la foudre qui détruit l'édifice. Le château partiellement restauré au XIV<sup>e</sup> siècle est définitivement abandonné trois siècles plus tard.

Les WALDNER sont acceptés comme bourgeois de Bâle (Suisse) en 1450 et d'Aarau (Suisse) en 1547. La lignée de descendance de Freundstein qui débute au XIII<sup>e</sup> siècle se poursuit avec **Hermann V**<sup>1</sup>. Tous mercenaires, tour à tour pour l'empereur, les villes Suisses et la République de Mulhouse, ils passent au service du roi de France Louis XIV. Christian Frédéric Dagobert de WALDNER est élevé au rang de comte français par le roi Louis XV. Ce dernier, en 1752, détruit le château ancestral d'Ollwiller et le remplace par la construction baroque actuelle. Le roi Louis XV y séjourne. La famille WALDNER est expulsée durant la Révolution.

Fils de **Hermann V**, Anstatt WALDNER décédé en 1523 est général de cavalerie. Avec Catharina Reinarch, il a cinq enfants.

Christopher (1486-1523), chevalier de l'ordre de Malte, décède lors du siège de Rhodes (Grèce). Son frère Sébastien entre au chapitre de Bâle en 1504. Son autre frère Hans VI meurt à Rome des suites

---

<sup>1</sup> Aïeul dans la lignée des WALDNER abordé dans le présent chapitre

de ses blessures lors du saccage de la ville. Sa sœur Hélène entre en qualité de novice au chapitre d'Andlau (Bas-Rhin) en 1520 avant d'épouser Burkart von Hallwill en 1532, originaire de Suisse.

Hans Jacob I, dernier frère de Christopher, est le fondateur de la confrérie Saint-Jacques de Thierenbach (Haut-Rhin). Marié à Catharina von Hallwill, il est père de trois enfants avant de décéder en 1537 : Jacob-Christopher, Odile qui épouse Hans-Jacob von Hagenbach et Burkart.

L'aîné – Jacob-Christopher –, gouverneur, décède à Bâle en 1588. Il se marie le mercredi 18 mars 1551 avec Dorothea Mulinen dont il a deux enfants. Il embrasse la Réforme en 1550. En 1572, il possède Schweighouse avec son frère Burkart. Un de ses fils, Johann Anstatt (1558-1590), participe en 1583 à la campagne de Cologne (Allemagne). En 1586, il est enrôlé par Friedrich, comte du Wurtemberg.

Hans-Jacob II (1554-1619), fils aîné de Jacob-Christopher, aura cinq enfants de son premier mariage, le lundi 26 mai 1578, avec Lucia von Sickingen. Georg Wilhelm (1583-1640), bourgeois d'Aarau et de Bâle devient grand bailli de la seigneurie de Rotteln (Allemagne), seigneur de Binningen (Suisse) et de Bottmingen (Suisse). Il se marie en 1607 en secondes noces avec Eva Venningen.

Jacob-Christopher IV (1582-1651), frère de Georg Wilhelm, se marie avec Euphrosina Dettlingen avec qui il a un fils, Philippe Jacob (1611-1687). Il décède à Ribeauvillé (Haut-Rhin) le dimanche 12 mars 1651.

Philippe-Jacob, né le mardi 22 novembre 1611, devient bailli provincial de la seigneurie de Sausenberg (Allemagne) et de Rotteln (Allemagne). Il démissionne de cette charge en 1653. Il se heurte à des difficultés financières en restaurant dans le Haut-Rhin les châteaux de Schweighouse, d'Ollwiller et de Hartmannswiller, détruits par les combats de la guerre de Trente Ans. Il épouse Ursula Eckbrecht le vendredi 22 mars 1647 qui lui donne un fils Frédéric-Louis le vendredi 18 décembre 1648.

Frédéric-Louis a deux enfants en se mariant avec Cordula Rothschutz le samedi 27 janvier 1674. Il est nommé par Louis XIV capitaine de la milice d'infanterie dans le régiment du baron de Montjoie, le 12 novembre 1692. Il est aussi choisi par le roi pour établir la capitation dans le département de Thann en 1695. Son fils, Christian Charles Philippe (1686-1729), engendre la branche cadette de Sierentz alors

que son frère aîné, Frédéric-Louis II (1676-1735), détermine la branche de Schweighouse.

Ce dernier, Frédéric-Louis II, né à Schweighouse le 29 décembre 1676, président du tribunal des délits du comté de Ribeaupierre à Ribeauvillé, devient diplomate. En 1722, il est nommé ambassadeur auprès de l'empereur par le duc de Wurtemberg-Montbéliard. Conseiller du prince Deux-Ponts-Birkenfeld, il est récompensé pour ses services en 1723 et obtient une pension à vie de deux mille livres. Il restaure le château d'Ollwiller et partage les fiefs avec son frère Christian Charles Philippe. Son mariage, le jeudi 24 mars 1707 avec Françoise Salomé Wurmser, lui apporte le village et le château de Schmieheim (Allemagne) dans l'Ortenau. Il sera le père d'au moins quatre fils, tous militaires, dont Christian Frédéric Dagobert.

Ce dernier, né le lundi 4 avril 1712 à Ribeauvillé, enseigne au régiment suisse de May en 1728, devient capitaine au régiment de Bourqué en 1734, puis au régiment des gardes suisses en 1744. Christian Frédéric Dagobert devient brigadier d'infanterie des armées du roi en 1747. Il obtient le titre de comte d'Ollwiller en 1748 et devient colonel du régiment suisse de Wittmer en 1755. Maréchal de camp en 1758, il reçoit l'ordre du Mérite que Louis XV vient de créer pour récompenser les officiers protestants au service de la France. Lieutenant général en 1765, il devient commandant en chef du camp des Suisses à Compiègne en 1767. Commandant des troupes en Haute-Alsace à partir de 1772, il achève sa carrière comme inspecteur des troupes en Alsace en 1779. Il décède à Paris le lundi 10 mars 1783.

Son frère Chrétien Jacques né le lundi 15 avril 1726 fait aussi une carrière militaire. D'abord capitaine au régiment suisse de Vigier en 1745, il devient colonel au régiment suisse de Castella. Brigadier des armées du roi en 1762, il est nommé lieutenant-colonel du régiment de Waldner en 1763. Il décède le dimanche 22 avril 1764 à l'âge de trente-huit ans.

Le cadet de la fratrie, Louis Hermann Anstatt, est né à Thann au château de Schweighouse le samedi 28 juillet 1731. Enseigne aux gardes suisses en 1747, il devient successivement sous-lieutenant puis capitaine au régiment de Bouillon, pendant la guerre de Sept Ans. Il participe aux batailles d'Hastembeck, de Crefeld, de Warbourg en Allemagne et de Corback en Suisse, aux prises de Minden et de

Hanovre en Allemagne. Colonel du régiment royal suédois en 1760, il participe à la campagne de la Martinique entre 1767 et 1770. De retour en France, il est nommé maréchal de camp en 1780, commandeur de l'ordre Teutonique. Il se retire au château d'Ammertzwiller qu'il a acquis à la famille des Marais. Il décède le jeudi 12 novembre 1807 à Issenheim.

L'aîné de la fratrie, François-Louis, est né le vendredi 11 juillet 1710 à Ribeauvillé. Chevalier protestant de Malte en 1748, il est aussi membre du directoire de l'Ordre des chevaliers d'Ortenau (Allemagne). Il épouse une carrière militaire. Lieutenant en 1733, il devient capitaine de cavalerie en 1735, puis colonel général en 1743 au régiment de cavalerie allemande du Wurtemberg. Alors colonel en second pour commander le régiment étranger de Bouillon en 1757, il est décoré de l'ordre du Mérite militaire en 1759. À la mort de son frère Christian Frédéric Dagobert en 1783, il reprend le titre de comte d'Ollwiller. Député de la noblesse provinciale en 1787, il est aussi président du directoire de la noblesse de l'Ortenau. Entre-temps, il épouse Wilhelmine de Berckheim le samedi 30 janvier 1751 et devient parent d'au moins deux enfants : une fille, future baronne d'Oberkirch (Allemagne), et un garçon, Godefroy. François-Louis décède le lundi 24 novembre 1788 à Schweighouse, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Godefroy WALDNER de Schweighouse est né le vendredi 25 février 1757. Il se marie en secondes noces en 1783 avec Frédérique Élisabeth STEIN von Nordheim, avec qui il aura neuf enfants. La Révolution passant, il est le dernier seigneur de Schweighouse, le dernier haut justicier d'Ollwiller, de Freundstein et d'Hartmanswiller. Nommé très jeune chanoine expectant au haut-chapitre de Naumburg-Saxe (Allemagne), il embrasse comme son père, François-Louis, une carrière militaire. À la différence que cette carrière n'est ni brillante ni longue. Il rentre en 1774 au régiment des gardes suisses pour en sortir avant la Révolution. Chevalier de l'ordre de Saint-Joseph, il est à l'étranger lorsque la Révolution éclate. Il demande à rentrer en France en 1792, mais se voit refuser un passeport par le directoire du Haut-Rhin. De retour en France sous le Consulat, il obtient plusieurs charges publiques. Conseiller municipal de Soultz, puis conseiller d'arrondissement de Colmar en 1802, il devient conseiller général. Il exerce tour à tour, entre 1807 et 1818, les fonctions de

président de l'assemblée du canton de Soultz, du collège électoral de Colmar, du collège départemental. Chevalier de la Légion d'honneur, il exerce le mandat de conseiller général jusqu'à sa mort le dimanche 4 octobre 1818 à Ollwiller.

Un de ses fils, Édouard, né à Mulhouse le samedi 24 mai 1788 devient militaire de carrière. Il participe à la campagne de Russie en tant que capitaine au 10<sup>e</sup> régiment de cuirassiers en 1812. Chef d'escadron en 1823, colonel en 1834, général de brigade en 1842, il est nommé général de division par Napoléon III le 13 janvier 1851, pour commander la 8<sup>e</sup> division militaire à Strasbourg. Il est nommé grand-croix de la Légion d'honneur en 1866. Il exerce le mandat de sénateur à partir 1863. Il décède le jeudi 3 avril 1879 à Paris à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Un autre fils de Godefroy WALDNER, César, né le samedi 8 septembre 1792, se distingue particulièrement. Capitaine aux grenadiers de la garde impériale sous l'empire, il participe à la bataille d'Eylau en Pologne. De retour en Alsace après 1815, il se lance dans les activités manufacturières quand il devient l'associé de la maison « Nicolas Koechlin & frères ». Il épouse en 1823 Amélie Koechlin, fille de Jean, manufacturier, avec qui il aura sept enfants. Par son mariage, il devient, en 1831, l'un des trois associés de l'établissement situé à Masevaux qui prend la raison sociale « Koechlin-Favre-Waldner ». En 1844, il devient le seul gérant de la maison qui emploie plus de neuf cents ouvriers. Mais il vend ses parts en 1850 et quitte la manufacture pour devenir receveur particulier de l'arrondissement d'Avallon dans l'Yonne, puis de Belfort jusqu'en 1862. Il est promu officier de la Légion d'honneur en 1854. Conseiller municipal de Masevaux entre 1831 et 1848, il est aussi conseiller général du canton. Candidat malheureux aux élections cantonales de 1848 puis aux législatives de 1849, il se retire définitivement de la vie politique. Il décède dimanche 8 octobre 1865 à Belfort, à l'âge de soixante-treize ans.

Il est dit qu'en 1927 le château de Freundstein fut offert en fief aux descendants de la famille de WALDNER de Freundstein, à laquelle il appartiendrait encore de nos jours, quoiqu'en ruine, puisqu'il ne reste qu'un donjon abandonné, dont la destination fut maintes fois modifiée au cours de l'histoire.